Cabinet de lecture : *Sources of Evil*

Annie Attia

Greta Van Buylaere, Mikko Luukko, Daniel Schwemer, and Avigail Mertens-Wagschal, (eds.): *Sources of Evil: Studies in Mesopotamian Exorcistic Lore*, Leiden/Boston: Brill 2018. XIV, 382 S. m. Abb. 8 = Ancient Magic and Divination 15. Hartbd. € 121,00. ISBN 978-90-04-36833-0.

Après *Deliver me from Evil*¹ et *Sympathie for the Devil*² un nouveau bestseller à la gloire du Malin : *Sources of Evil*.

Ce livre sur les sources du mal, *Evil*, rassemble des experts qui, après s'être réunis dans un colloque à l'université de Würzburg en 2015, propose des articles sur des sujets pour lesquels leur expertise est reconnue. On ne peut qu'apprécier que les éditeurs de ce livre aient choisi des chercheurs reconnus pour leur compétence pour nous éclairer sur les sources du mal en Mésopotamie.

Avant de passer en revue les différents articles de ce livre, on peut être frappé par l'effort prodigué par les différents participants pour dégager l'origine des différentes méthodes pour décrire et contrer le Mal et la Malchance et pour en suivre les développements tout au long du déroulement de la civilisation mésopotamienne. Cette quête rejoint celle qui a guidé le professeur Dominique Charpin pendant les cours qu'il a donnés au Collège de France cette année et dont l'intitulé était : « 'Depuis ce jour, plus rien n'a été inventé'. Aux origines de la civilisation en Mésopotamie ». Dans un contexte intellectuel qui considérait que la civilisation mésopotamienne était une donnée immuable qu'il fallait la conserver telle quelle, il est instructif de suivre la naissance et le développement des techniques exorcistiques vis-à-vis de l'adversité et des diverses calamités jalonnant la vie.

Les deux premiers articles font le point sur les différents catalogues produits par les lettrés mésopotamiens. Ils prennent en considération l'évolution de ces inventaires, de leurs thématiques et des personnages qui les ont établis. Ce sujet suscite actuellement beaucoup d'intérêt de la part des chercheurs. Comme on le verra, ils font aussi l'objet d'une somme publiée dans BAM 9 sous la houlette d'Ulrike Steinert et des membres de l'équipe de BabMed³.

Ce compte-rendu prendra la forme d'un cabinet de lecture en présentant les réflexions et les pistes de recherche que les différents articles m'inspirent.

The Exorcist's Manual: Structure, Language, Sitz im Leben

Eckart Frahm

Cet article est consacré à un texte énumérant le corpus faisant partie du bagage intellectuel que l'exorciste avait à sa disposition pour exercer son métier. Cette liste de textes constituait l'aboutissement de la formation de ces exorcistes. Il s'agit des connaissances indispensables pour pouvoir débusquer le Mal et lutter contre lui.

Il existe une coïncidence de thématique entre cet article d'Eckart Frahm et des articles consacrés à ce catalogue dans BAM 9. Il est extrêmement intéressant de confronter l'article de Mark Geller dans cet ouvrage (*The Exorcist's Manual* (KAR 44) p. 292-304) et celui d'Eckart

¹ Cunningham, Graham 'Deliver me from Evil'. *Mesopotamian Incantations 2500-1500 BC*, Studia Pohl: Series Maior 17, 1997.

² Chanson des Rolling Stones, écrite par Mick Jagger en 1968.

³ Steinert, Ulrike, ed. 2018. *Assyrian and Babylonian Scholarly Text Catalogues: Medicine, Magic, and Divination*. Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 9. Berlin: de Gruyter. [BAM 9]

Frahm. Il semble que Mark Geller et Eckart Frahm aient discuté ensemble puisque Geller (p. 296) remercie Frahm pour : « copied by Mušallim-Bēl, a member the Mušēzib family (4th century BCE; courtesy E. Frahm). » Les deux auteurs ont des divergences d'interprétation du texte qu'ils évoquent plus ou moins dans leurs articles, cette mise en opposition permet d'évaluer le contenu des connaissances sur le sujet et montre combien la recherche est vivante et stimulante.

À noter que le commentaire sur CTN 4 71 fait l'objet d'un article d'Eric Schmidtchen (The Edition of Esagil-kīn-apli's Catalogue of the Series *Sakikkū* (SA.GIG) and *Alamdimmū* BAM 9, 313-333) et qu'on trouve une copie de BM 26678 dans BAM 9 p. 349.

Catalogues, Texts, and Specialists:

Some Thoughts on the Aššur Medical Catalogue and Mesopotamian Healing Professions

Ulrike Steinert

L'auteur prévient en note (n. 1 page 48) que cet article reprend la même thématique que dans BAM 9⁴.

Ulrike Steinert passe en revue les différents catalogues en se posant la question de leur motivation : corpus de lettrés, catalogue, inventaire de bibliothèque.

Une description de ces différents textes avec une recherche de la motivation ayant conduit à leur établissement fait le tour du sujet. À noter l'existence de listes par catégories (prières adressées à un dieu, rangées par rubriques divines) qui démontrent, s'il en était besoin, que ces listes sont loin du fourre-tout mais ont été élaborées avec soin et intelligence.

L'auteur termine en posant le problème des rôles respectifs du médecin par rapport à l'exorciste et en attribuant le catalogue AMC au médecin. Il reste une interrogation pour les plantes. La tablette BAM I 1 a été copiée par un médecin, ce qui devrait faire du médecin une sorte de pharmacien spécialiste des plantes. Par contre dans le manuel de l'exorciste on trouve les manuels de plantes et de pierres ce qui contredit cette présomption ce que signale Steinert note 116 page 94 « while manuscripts of Uruanna were copied and owned both by exorcists and physicians (Böck 2015: 29-30; note KADP 22, compiled by 'ten expert physicians' (col. iv 13) but found in the N4 library). It is noteworthy that the compendium Uruanna is not mentioned in the Exorcist's Manual. »⁵ Dans l'article de Lionel Marti (2005)⁶, c'est dans le jardin d'un devin (Asqûdum) que l'on cultive une plante contre la maladie *ekketum*. Il est donc difficile d'attribuer au seul *asû* la connaissance et la manipulation des plantes.

L'article a une ambition qui dépasse nettement l'étude du catalogue au travers des âges (en Mésopotamie). Il vise également à déterminer la place respective des *asû* et des *āšipu* dans la société mésopotamienne et en particulier dans la catégorie des savants. Basée sur l'examen et la comparaison de différents catalogues, cette étude confirme que les exorcistes avaient la prééminence sur les *asû*, du moins dans la documentation écrite en cunéiforme, et notamment celle relative aux temples. Cette conclusion est conforme à celle de de BAM 9 (p. 191).

“Agents of evil and causes of illness”

Le titre de cette deuxième partie n'est pas innocent. D'emblée on sait ce que les éditeurs ont voulu démontrer : la maladie avec un grand M est d'origine démoniaque ou magique, sinon on aurait mis « illnesses » au pluriel en rendant le Malin, ou plutôt le Mal, responsable de plusieurs maladies et en le laissant hors de cause pour d'autres.

⁴ « Catalogues, Texts and Specialists », p. 158-200

⁵ La citation de Böck provient de l'article suivant : Böck, B. 2015. Shaping Texts and Text Genres: On the Drug Lore of Babylonian Practitioners of Medicine, *Aula Orientalis* 33, 21–37.

⁶ Marti, Lionel 'Recherche d'un remède contre le mal-*ekketum*', *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 5, 2005, 1-3

Identifying Divine Agency: The Hands of the Gods in Context

Nils P. Heeßel

Quand le Mal est d'origine divine. Nils Heeßel étudie l'utilisation de la main d'un dieu dans d'autres contextes que le diagnostic médical. La conclusion est que la main du dieu a en général une valeur pronostique négative, et cette origine divine justifie la survenue d'une maladie ou d'un accident.

Kamadme, the Sumerian Counterpart of the Demon Lamaštu

Andrew R. George

L'étude systématique des sources lexicales et des incantations aboutit à une lecture phonétique de Kamadme pour Lamaštu. C'est un apport intéressant à nos connaissances sur cette démonsse particulièrement néfaste.

The Lion, the Witch, and the Wolf: Aggressive Magic and Witchcraft in the Old Babylonian Period

Avigail Mertens-Wagschal

À partir de plusieurs exemples d'incantations paléo-babyloniennes utilisant des comparaisons avec le lion et le loup Avigail Mertens-Wagschal met en évidence les stratégies de magie noire ou blanche mises au point par les exorcistes. Cette étude rejoint celles sur l'utilisation de démons ou des vents par l'exorciste pour lutter contre le mal. Il eut été intéressant d'avoir, en complément, un bref article associant ces auteurs pour apprendre ce qu'on pouvait déduire de ces pratiques.

Evil Helpers: Instrumentalizing Agents of Evil in Anti-witchcraft Rituals

Daniel Schwemer

Dans cet article Daniel Schwemer explique comment on utilisait des représentations de démons pour en contrer d'autres.

Il donne différents exemples. Ainsi la démonsse Lamaštu intervient dans un rituel pour se débarrasser de sorciers. De même la force démoniaque Any evil conduit les sorciers dans le monde des morts. Ces mêmes créatures infernales que la sorcellerie a utilisées contre le patient sont utilisées par l'exorciste pour se débarrasser des sorciers.

Cela pourrait démontrer la puissance de l'exorcisme qui utilise des forces surnaturelles. Daniel Schwemer ne donne que deux exemples de ce type d'utilisation, en existe-t-il d'autres ? Sinon c'est peu par rapport au corpus et cela indique que les exorcistes étaient moins prétentieux ou imprudents que ce qu'on pourrait croire en première lecture et qu'au contraire ils se méfiaient de ces démons et évitaient de les utiliser.

Magico-medical Plants and Incantations on Assyrian House Amulets

Strahil V. Panayotov

Strahil Panayotov décrit des amulettes placées dans les maisons pour protéger les occupants de la sorcellerie, du mauvais sort et de prédictions défavorables :

“The incantations written on some house amulets activate the magico-medical power of certain plants. The aim of these incantations was to consecrate these substances and awaken their magical powers, ensuring ‘their effective use’.”

Il propose que des plantes aient été insérées dans les fentes ou les trous de ces amulettes qui sont encore visibles, ces plantes ayant une valeur protectrice contre le mal et les embûches.

L'idée est originale et débouche sur des interprétations intéressantes et sur une nouvelle approche de l'action des plantes.

Alternative Models for the Development of Some Incantations

Tzvi Abusch

Tzvi Abusch analyse l'organisation des incantations comme des perles qui s'ajoutent les unes aux autres avec deux cas de figure : que la section centrale ait été ajoutée ou qu'elle soit le noyau initial, les deux possibilités s'excluant l'une l'autre.

Ce type d'analyse permet d'étudier et de mieux comprendre les raisonnements et le cadre intellectuel dans lesquels les incantations et les textes « magiques » ont vu le jour.

Reusing Incantations and Making New from Old: On the Formation and Therapeutic Objective of the *Muššu'u* ("Embrocation") Compendium

Barbara Böck

Cet article est clair et Barbara Böck essaie de répondre aux questions qu'elle pose (ce qui n'est pas la règle dans cette discipline où on pose des questions en introduction et on omet prudemment d'y répondre dans la conclusion).

Barbara Böck reprend avec clarté son introduction à son livre *Muššu'u*⁷, elle décrit le processus de formation de cette série. Elle résume les différentes incantations qui le composent et les maladies pour lesquelles ce type de traitement était indiqué. Elle choisit de nommer cette collection d'incantations « embrocation ». Ce terme désigne dans le vocabulaire médical français, d'après le dictionnaire Littré, « action de verser lentement et par arrosage un liquide quelconque sur une partie malade » mais dans le Collins, en anglais « a liquid that is rubbed onto the body to reduce pain or stiffness in muscles ». La dénomination de ce compendium lui fait chercher dans les incantations les allusions à des massages, ou autres actions manuelles directement sur le corps. Elle confirme la cohérence entre le titre et le contenu de ces d'incantations.

Ce qui ressort est qu'incantations et massages étaient dirigés contre la cause de la maladie et non contre un symptôme. En l'occurrence elle pense que ce compendium était particulièrement dirigé contre le spectre qu'il fallait renvoyer dans le monde des morts.

Tracing Mesopotamian Medical Knowledge: A Study of *maškadu* and Related Illnesses

Troels Pank Arbøll

Troels Arbøll débute par la traditionnelle précaution à l'égard du diagnostic rétrospectif qui empêcherait de comprendre comment fonctionne la médecine mésopotamienne. Au travers de l'étude de la maladie *maškadu*, qu'il se gardera bien de diagnostiquer en termes modernes, il veut approfondir nos connaissances sur le fonctionnement de la médecine mésopotamienne. Il étudie cette maladie en utilisant les différents textes techniques dans laquelle elle apparaît et cela lui permet de dégager un portrait à la fois cohérent (du fait de sa relation avec les *sa, šer'ânû*) et très divers (vu les contextes variés de son apparition). Son analyse du diagnostic positif, de fait, est très intéressante. En effet, il constate que le fait de nommer la maladie n'intervient pas de manière systématique dans les indications de traitement. De ce fait il met en évidence la différence de conception de la maladie et de son traitement et la nôtre.

Ina lumun attalî Sîn: On Evil and Lunar Eclipses

Francesca Rochberg

Cet article est tout à fait passionnant pour un/une néophyte en astronomie.

Le problème des éclipses (essentiellement lunaires) donne à réfléchir. L'éclipse correspond à un message envoyé par une divinité pour prévenir de l'imminence d'un danger pour le roi ou

⁷ Böck, Barbara, *Das Handbuch Muššu'u ,Einreibung' : Eine Serie sumerischer und akkadischer Beschwörungen aus dem 1. Jt. v.Chr.* Bibliotheca del Próximo Oriente Antiguo 3, Madrid: Consejo Superior de Investigaciones Científica, 2007.

la royauté. On peut se demander si les dieux jouaient à « fais-moi peur » et pourquoi ils prenaient la peine de prévenir de l'imminence d'un danger. Le vocabulaire employé pour décrire ces éclipses oriente vers une origine psychologisante de l'éclipse qui serait liée à un tourment, une déprime du dieu mâtinée de colère et qui se traduit par un assombrissement. On retrouve dans cette éclipse les troubles mentaux qui peuvent assombrir le destin des hommes. Un récit mythologique, mettant en scène la guerre d'un dieu contre des démons ou des monstres, donnait une explication surnaturelle à ce phénomène effrayant. Sur ce terrain, l'exorciste était à son aise, ses rituels avaient toute chance de réussir (à protéger le roi, parce qu'il ne réussirait pas à éviter l'éclipse). Le contexte est différent de celui de la maladie qui elle ne s'en laisse pas compter, même si les incantations mettent en jeu les dieux dans des historiettes.

Highway to Hell: The Winds as Cosmic Conveyors in Mesopotamian Incantation Texts *Enrique Jiménez*

Article tout à fait passionnant sur l'utilisation du vent dans l'exorcisme. La manière dont on concevait les vents comme pourvoyeurs de malheurs mais aussi comme grands nettoyeurs est détaillée, précise. Au travers de ces incantations, de ces énigmes, Enrique Jiménez propose de reconstruire l'idée que les exorcistes se faisaient de leur métier. Voir l'exorciste commander aux éléments en faisait une sorte de « demi-dieu ». Cela rappelle l'auto-éloge de l'exorciste (qui se met habilement sous l'autorité des dieux Ea et Asaluhhi) dans l'incantation du texte F.33 (AMD 8/3, 381-382)⁸ : il se vante d'être celui qui dénoue les plans du mal, dissipe la magie noire et fait disparaître la malchance. On peut ajouter qu'il commande aux démons, aux vents et aux bêtes féroces.

The Göttertypentext as a Humanistic Mappa Mundi: An Essay *Frans A. M. Wiggermann*

Frans Wiggermann reprend un texte décrivant des divinités et les place dans un espace réel, tridimensionnel. Cette description de divinités de rang plus ou moins élevé installées dans une chapelle qui serait une métaphore du trajet du bébé dans la vie, de la naissance vers la mort inéluctable.

Cette géographie métaphorique du temple est saisissante et passionnante elle entre-ouvre une porte sur les conceptions théologiques des Mésopotamiens.

En conclusion

Ce livre donne un panorama diversifié de la manière dont les anciens Mésopotamiens concevaient l'origine du mal, sa diffusion et les armes dont ils disposaient pour le contrer. Les forces du mal trouvant leur origine dans le monde surnaturel, cette étude conduit à un canevas de ce qu'était la religiosité des Mésopotamiens. Il est possible que les incantations donnent accès à un monde sacré, irréel et fantastique. Il n'en reste pas moins qu'elles sont des œuvres à mi-chemin de textes de propagande pour lesquels les Mésopotamiens étaient passés maîtres et de textes poétiques au charme captivant. Il est probable que ces textes révèlent la pensée profonde des anciens, leur conception de l'organisation du monde, et surtout, leurs théories sur la nature de la maladie et de ses causes. Il convient, cependant, de se demander jusqu'où les analogies de ces récits fantastiques étaient représentatives d'un système de pensée et convaincantes. Mais surtout, ce livre offrant un panorama très complet du malheur et des techniques pour lui échapper, avec leurs aspects variés et contradictoires dans la civilisation

⁸ Abusch, Tzvi, Daniel Schwemer, Mikko Luukko, and Greta van Buylaere, *Corpus of Mesopotamian Anti-Witchcraft Rituals*, Ancient Magic and Divination, 8/3; Leiden: Brill, 2020.

mésopotamienne, donne lieu à de multiples questionnements et réflexions au lecteur. C'est ce que je voudrais développer dans ce cabinet de lecture.

Les renseignements qu'on peut y glaner sont d'ordre « sociologiques » mais ils nous éclairent aussi, à la manière des comptines et des contes de fée, sur la manière qu'avaient les anciens Mésopotamiens d'affronter leurs peurs et l'inconnu⁹. Les contes populaires issus d'une tradition orale¹⁰, colportés par les grands-mères et les nourrices (probablement aussi par la gent masculine, il faut se méfier des idées préconçues de la mainmise féminine sur la transmission de cette littérature considérée comme mineure) sont trouvés dans toutes les civilisations et sont compris de tous. À l'origine ils étaient destinés aux adultes mais leur mise par écrit en a fait des récits destinés aux enfants¹¹. Une définition et une description de ces contes est donnée par Lise Gruel-Apert :

Le conte se distingue des autres formes en prose de la littérature orale (légendes et récits) par sa forme (composition, structure) rigoureuse (répétitions obligatoires, construction tripartite, nombre de personnages et d'épisodes limité ; développement et passage d'un sujet à un autre par contamination) ; par la priorité accordée au fantastique, par l'abondance des formules stéréotypées qui prédéterminent le style, enfin par les sujets, traditionnels et en nombre limité¹².

Un certain nombre de caractéristiques des contes pourraient s'appliquer aux incantations, les similitudes de forme et de contenu sont nombreuses. L'influence sur la personnalité des auditeurs ou des lecteurs de cette littérature est indéniable. Sous couvert de divertissement, les contes permettent de rassurer face à la perspective d'un avenir mystérieux et menaçant. Les incantations pourraient, en utilisant des ressorts comparables, aider les patients à affronter un futur rendu opaque par la maladie. Cette analogie entre les contes de fée et la littérature magique a déjà été mise en avant par différents auteurs. Ainsi Nick Veldhuis dans son étude

⁹ Il est intéressant de constater qu'Alexandre Afanassiev, un important folkloriste russe a rassemblé et édité des contes traditionnels mais aussi des incantations et des rituels populaires. Sa description de la force des incantations et du pouvoir de l'exorciste pourrait parfaitement convenir à l'*āšipu* mésopotamien : « La puissance de l'incantation est sans limites. Avec l'incantation, on peut diriger les forces de la Nature, provoquer l'orage, la pluie, la grêle ou, au contraire, les retenir, favoriser la récolte ou l'empêcher, multiplier la richesse, faire se reproduire le bétail ou le décimer par une épidémie, donner à l'individu bonheur, santé, succès à la chasse et à la pêche ou provoquer des catastrophes, chasser la maladie ou l'attirer, enflammer d'amour le cœur d'un jeune homme ou d'une jeune fille ou le refroidir, susciter chez les juges ou les supérieurs des sentiments de compassion et de gentillesse ou de cruauté et de vengeance, donner à l'arme la précision du tir et au guerrier l'invulnérabilité, panser les blessures, arrêter les hémorragies, métamorphoser les hommes en animaux, les arbres en pierres, bref, ces paroles peuvent faire des miracles, soumettant à la volonté du magicien toute la Nature. (Afanassiév, I, 423) », Afanassiév A.A., *Les Conceptions poétiques des Slaves sur la nature*, Moscou, I, 1865 ; II, 1868 ; III, 1869 (*Poetičeskie vozrenija slavjan na prirodu*, Moskva), cité dans : Gruel-Apert, L. (1995). Les incantations. Dans : L. Gruel-Apert, *La tradition orale russe* (pp. 91-112). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi-org.proxy-sigb.college-de-france.fr/10.3917/puf.gruel.1995.01.0091> consulté le 28/02/2022

¹⁰ Nicole Belmont (2005), Le conte de tradition orale, dans : Évelyne Cevin éd., *Conte en bibliothèque*. Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, « Bibliothèques » : 13-26. DOI : 10.3917/elec.cevin.2005.01.0013. URL : <https://www-cairn-info.proxy-sigb.college-de-france.fr/---page-13.htm> avec en conclusion : « Ce qui ne signifie pas que les contes soient simples et naïfs, convenant alors à l'enfance qu'on suppose telle. Grâce, sans doute, à cette élaboration à travers des transmissions peut-être millénaires, leur langage est miraculeusement porteur de sens sans qu'on ait à passer par le raisonnement. »

¹¹ Nicole Belmont (2005) : « Ils (les frères Grimm) font appel pour l'essentiel à leurs souvenirs d'enfance, c'est-à-dire aux récits que les nourrices et les servantes leur racontaient lorsqu'ils étaient enfants et qu'elles tenaient, elles, de sources populaires. Les abondantes collectes effectuées dans nombre de pays européens, conséquence de l'émulation créée par le recueil des frères Grimm, font apparaître une multitude de récits à la fois similaires par leur trame narrative et différents par leur mise en œuvre : à la fois mêmes et autres. »

¹² Gruel-Apert, Lise, (1995). Les contes, dans : L. Gruel-Apert, *La tradition orale russe*. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, 113-146 <https://doi-org.proxy-sigb.college-de-france.fr/10.3917/puf.gruel.1995.01.0113> consulté le 28/02/2022

sur the Heart Grass¹³ (1991, 35) évoque un conte folklorique comme source pour l'incantation sur le ver de la dent. Dans son étude sur la littérature ominale Amar Annus¹⁴ mentionne aussi les contes populaires comme étant à l'origine de certaines expressions (2010, 5) :

“Some of the protases give an impression of an underlying fairy tale or a popular story, for example ‘if bundles of reeds walk about in the countryside,’ or ‘if a wildcat opens its mouth and talks like a man,’ or “if a great beast that has two legs like a bird...,’ etc. (Oppenheim 1974: 203, lines 11-12, 20). Such omens probably summarize certain popular stories with a pedagogical import belonging to the repertoire of Babylonian wise men, and to the teaching example is given the scientific form of an omen.”

Dans un autre cadre d'idée, Mario Liverani¹⁵ étudie la correspondance des thématiques entre des textes historiques et les contes de fée dans le cadre de la geste d'Idrimi (2004, 94-96) :

“The adoption of an overall fairy tale pattern, as well as of some fairy tale details, has a meaning. The pattern was chosen – consciously or not, by the king or the storyteller – in order to express a specific meaning. The problem then is not to understand whether a detail is exact or not, but to understand why such a detail was used – be it true or false.” (p. 96)

D'autre part les incantations comportent souvent des *historiolae*. Celles-ci peuvent être définies comme le suggère David Frankfurter¹⁶ comme : « *Historiola* is the long-standing term for an abbreviated narrative that is incorporated into a magical spell. » (p. 463). Ces courtes historiettes étaient, tout comme les contes, destinées à être récitées ou racontées. Les éléments qui les composent sont proches de ceux des contes : situation dans un passé lointain ou mythique, participation d'êtres surnaturels qu'il s'agisse de dieux, de fées, d'ogres ou d'animaux dotés de pouvoirs surnaturels, situation de crise et « happy end », « tout est bien qui finit bien » !¹⁷ David Frankfurter signale aussi la similitude de certaines incantations ou sortilèges avec les berceuses.

As folklorists have observed, this genre involves specific rhythms and repetitive phrases to calm a baby as well as often plaintive narratives that allow the singer distraction and reverie. But they also are understood to function as charms of seduction and compulsion, especially (as in all charms) coming from the voices of particular individuals in a community.¹⁸

On pourrait aussi les comparer aux comptines dont la nature répétitive et entêtante permet de retenir l'attention et d'avoir un effet « hypnotique » et convaincant. Ces comptines, comportent, tout comme les incantations des abracadabras qui ont été aussi appelés « des mots sauvages » :

Les spécialistes du folklore enfantin étaient fascinés par la présence massive dans ces comptines de ce qu'un confrère d'Arnold Van Gennep (1935) nommait des « mots sauvages », c'est-à-dire des formules vides de sens, comme « piképikécolégram ». Ces mots sauvages et leur usage en tirage au sort avaient trop de ressemblances avec d'autres formules utilisées par les adultes dans

¹³ Veldhuis, Nick (1990), The Heart Grass and Related Matters, *Orientalia Lovaniensia Periodica* 21, 27-44.

¹⁴ Annus, Amar (2010), *Divination and Interpretation of Signs in the Ancient World*. Chicago (Ill.): Oriental Institute of the University of Chicago.

¹⁵ Liverani, Mario (2004), 4. *Leaving by chariot for the desert*. In Liverani M., Bahrani Z., Van de Mieroop M. (eds) *Myth and Politics in Ancient Near Eastern Historiography*. Equinox eBooks Publishing, United Kingdom, 85-96.

¹⁶ David Frankfurter, (1995). Narrating Power: The Theory and Practice of the Magical Historiola in Ritual Spells, in *Ancient Magic and Ritual Power*, Marvin Meyer and Paul Mirecki (eds.), Leiden: E.J. Brill, 455-476.

¹⁷ Frankfurter (1995) p. 462.

¹⁸ Frankfurter (1995) p. 616.

la divination ou la magie ; et l'on partait en quête de correspondances, en essayant de reconstruire des généalogies à coups de spéculations et de rapprochements.¹⁹

Je voudrais me permettre une intrusion dans ce monde des contes en lisant avec Bruno Bettelheim²⁰ l'histoire des trois petits cochons avec le loup soufflant sur des maisons et les détruisant²¹ (en faisant de la psychologie de comptoir le loup serait la personnification du Mal cruel, les cochons et leurs maisons seraient une métaphore de la condition humaine ...) : jusqu'à quand les enfants croient-ils que les loups s'attaquent aux maisons avec leur souffle ? L'histoire est suffisamment palpitante pour que l'adhésion de l'auditoire soit acquise. La victoire sur le loup par un animal faible, naïf mais travailleur et courageux, sur lequel on pouvait et on peut encore se projeter, permet de rassurer les auditeurs sur leurs capacités futures. Attribuer au loup une arme dérisoire, son souffle, permet de dédramatiser la puissance redoutable de ce prédateur. De la même manière, la description des grands dieux travaillant aux champs comme de simples paysans, dans un contre-emploi manifeste, ainsi que celle de leur maladresse responsable de la maladie oculaire (IGI I, 194'-199', BAM 10, 105-106)²², tous ces non-sens, par leur côté (lui aussi) dérisoire et comique, permettaient, tout comme le conte des trois petits cochons, de dédramatiser la situation. Et ainsi l'absurdité de la scène permettait d'établir une complicité avec les puissances divines et rendait crédible leur volonté surnaturelle de venir en aide aux malades.

Ce cabinet de lecture invite à se demander si les contes et leurs interprétations pourraient être utilisés pour comprendre les messages véhiculés dans les incantations et permettre de décoder le mode d'action de ces écrits magiques. Par le biais de ces récits issus de traditions orales, permettre d'appréhender comment des paroles incantatoires pouvaient éloigner le mal, ou à défaut convaincre les anciens patients de leur efficacité.

¹⁹ Morin, Olivier « Pourquoi les enfants ont-ils des traditions ? », *Terrain* [En ligne], 55 | septembre 2010, mis en ligne le 01 janvier 2014, consulté le 06 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/terrain/14042> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/terrain.14042>.

Avec la référence suivante pour l'origine de l'expression : Arnold Van Gennep. (1935) *Le Folklore de la Flandre et du Hainaut français, département du Nord*, t. II, *Saint-Pierre-de-Salerno*, Paris, G.-P. Maisonneuve, coll. « Contributions au folklore des provinces de France ».

²⁰ Bettelheim, Bruno (1976). *The Uses of Enchantment: The Meaning and Importance of Fairy Tales*. London: Thames and Hudson. Voir aussi : <http://www.revue-institutions.com/articles/14/Document2.pdf> consulté le 09/02/2022.

²¹ <https://didier-jeunesse.com/sites/default/files/admin/09-trois-petits-pourceaux-cm.pdf> consulté le 09/02/2022

²² Geller, Markham J. - Panayotov, Strahil V. (2020), *Mesopotamian Eye Disease Texts, Die babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 10* [BAM 10], Walter de Gruyter, Berlin/Boston.